

Entreprise Pascal DECHARNIA

ARTISAN ET FABRICANT
SUR MESURE
Fabrication et pose de cheminées

Foyers ouverts,
foyers fermés,
tubage, ramonage.



Tél. 02 47 56 43 06
06 10 10 13 38

“ L'Aujardière ” - Route de Vouvray
37380 MONNAIE

les Jardins du Lys

Votre retraite,
Vos séjours temporaires
à MONNAIE

valides, invalides, maladie d'Alzheimer

Renseignements :
02 47 62 86 86

neuf & rénovation

Charpente & Couverture

Jean-luc SAUSSEREAU

Tél. 02 47 56 47 06
06 74 99 05 32
La Feuillée - MONNAIE

pour se sanctifier dans l'attente de Pâques. Les riches se libéraient par une offrande à l'Église.

Ainsi fut construite à Rouen la « tour du beurre ».

Mais les mauvais chrétiens n'admettaient ni privation ni offrande : ceux-là voulaient le beurre et l'argent du beurre.

Et d'où nous vient « La pomme de discorde » ?



Nous voici en pleine mythologie : cette pomme était destinée à la plus belle des déesses. et Pâris choisi comme arbitre, l'offrit à Aphrodite (Vénus), vexant irrémédiablement les deux autres candidates Héra (Junon) et Athéna (Minerve). Ajoutons qu'il s'agissait d'une pomme d'or du jardin des Hespérides, gage d'immortalité, et qu'Aphrodite offrit en remerciement à Pâris, l'amour de la belle Hélène.



Dernière heure!

Il paraît que les normands deviennent très exigeants : Maintenant en plus du beurre et de l'argent du beurre, ils veulent aussi le sourire de la crémère !

Christiane Moigneau

“Morts pour la France”... Le devoir de mémoire

Chemin faisant et au hasard des balades dans la France profonde, nous avons tous eu l'occasion de passer, en traversant le cœur des villages (et sans même parfois daigner lever les yeux), devant un de ces hauts lieux de la mémoire républicaine qu'est le **monument aux morts**. Cet édifice de pierre, érigé à la mémoire de nos défunts soldats, est incontournable car il bénéficie d'un emplacement de choix : il trône généralement sur la grande place du bourg et, au même titre que l'église, fait partie intégrante du paysage rural français... Mais sa symbolique est rarement religieuse car il est voué à un autre culte : celui de la patrie.

Sa fonction première est d'honorer ceux qui sont morts pour la France, et de rappeler aux jeunes générations le prix du sang versé par ceux qui ont défendu l'honneur de notre pays. Mais il est devenu tellement familier qu'on ne le regarde même plus. Et s'il ne fixe plus, de nos jours, le regard du passant, c'est peut-être aussi parce qu'il rappelle des événements d'un autre âge... le spectre de guerres qui semblent tellement lointaines pour les jeunes générations. Il constitue une forme d'expression un tantinet désuète, un peu dépassée... et pourtant tellement émouvante quand on prend la peine de le regarder d'un peu plus près !

La France recense aujourd'hui plus de 38.000 monuments aux morts, la plupart construits au lendemain de la Première Guerre Mondiale. Chaque commune a le sien... Monnaie ne fait pas exception à la règle... mieux ! elle en compte même plusieurs .

Un édifice ancien : le monument des combattants de 1870

Rares sont les communes qui, comme Monnaie, peuvent s'enorgueillir d'avoir honoré leurs morts dès **la guerre de 1870**. On comprend que la perspective d'immortaliser la défaite de Sedan n'ait pas suscité, à l'époque, beaucoup d'enthousiasme de la part des municipalités... et il s'avère que la construction de ces monuments, quand elle a été décidée, a souvent été tardive, émanant plus d'initiatives privées animées par l'esprit de revanche que de décisions prises par les collectivités locales proprement dites.

Ce n'est pas le cas à Monnaie. Il faut savoir que le bourg a particulièrement souffert lors de la guerre qui a opposé la France à la Prusse. Elle a même été le théâtre de combats très sanglants ; ils se sont déroulés le 20 décembre 1870 dans le secteur des Belles Ruries, et ont été suivis par une occupation allemande qui a duré plusieurs mois et a été particulièrement éprouvante. Le traumatisme engendré fut tel que très tôt, dès le mois de novembre 1871, le Conseil municipal de Monnaie décide la construction

d'un monument commémoratif en souvenir des soldats tombés au champ d'honneur. Un geste généreux, mais qui pose un réel problème financier : où trouver les crédits pour couvrir une telle dépense alors que la commune sort exsangue du conflit ? Il semble que cette construction se soit faite avec la participation active de la Société de Secours aux Blessés, ce qui n'a rien de surprenant puisque son président était alors M. le Comte Maurice de Flavigny, conseiller municipal à Monnaie, mais aussi propriétaire du domaine du Mortier et frère de Marie d'Agout.

L'emplacement choisi pour son édification échappe à l'espace civique : il est érigé à l'ombre du clocher, au beau milieu des sépultures qui s'étendent alors devant la maison de Dieu. Les tombes ont disparu depuis longtemps du périmètre de l'église, mais le



Monument aux morts érigé suite à la guerre de 1870-71.
Place de l'église.
(Photo J. Verger)

monument a fait de la résistance... et il est toujours là ! Les paroissiens qui assistent à la messe dominicale le connaissent bien pour garer leur véhicule à proximité, sous les frondaisons de la petite place qui a remplacé l'ancien cimetière. La construction est assez sobre. C'est une stèle de pierre, de style funéraire, surmontée d'une croix celtique et portant une inscription latine : « *Milites et cives armati pro Patria perierunt* », « Militaires et civils armés morts pour la patrie » selon la formule consacrée. Délimité par quatre bornes reliées par une chaîne, il symbolise le pré carré de l'espace national. Sur ses flancs, le nom



de 59 soldats morts au combat lors de ce sinistre jour de décembre. La plupart ne sont pas des enfants de la commune, mais des mobilisés du Maine-et-Loire et de la Seine-et-Marne venus alors affronter les troupes prussiennes marchant sur Tours.

Ce monument est à la fois une sépulture et un témoignage de reconnaissance des Modéniens vis-à-vis de ces jeunes soldats venus sacrifier leur vie sur le sol tourangeau. Un lieu de sépulture apparemment temporaire puisqu'en 1878 a lieu une exhumation des tombes des militaires morts au combat... sans autre précision.

Ce monument a longtemps été honoré. À la Belle Époque, il croulait littéralement sous les couronnes mortuaires offertes lors des commémorations. Les enfants du bourg avaient fait de l'ancien cimetière leur terrain de jeux et c'est avec beaucoup de fierté qu'ils s'étaient tous rassemblés autour de la stèle quand les premiers clichés entreprirent d'immortaliser la vie de la commune. Une cérémonie du souvenir s'y est même maintenue jusqu'en 1982. Aujourd'hui, bien que récemment restauré, il semble un peu oublié dans son écrin de verdure.

La commémoration de la Grande Guerre

Cinquante ans plus tard, une autre boucherie allait déclencher une nouvelle vague de constructions à laquelle peu de communes semblent avoir échappé : c'est **la Grande Guerre**. Huit millions d'hommes mobilisés, un million quatre cent mille morts; une hécatombe qui a endeuillé pratiquement tous les villages de France. Cette fois il ne s'agit pas d'une initiative privée, mais bien collective. Le devoir de mémoire a fait l'objet d'un réel consensus populaire, qui s'explique bien sûr par l'ampleur du sacrifice, mais aussi par l'issue du conflit : la France vient cette fois de remporter une victoire! L'État décide d'encourager les initiatives : la loi du 25 octobre 1919 pose le principe d'accorder une subvention publique à toutes les communes désirant glorifier les héros morts pour la patrie; celles-ci doivent seulement déposer un dossier auprès de la Préfecture. Les demandes vont affluer et toutes les communes de France et de Navarre vont se lancer dans la construction de ces édifices. Seuls douze villages ne possèdent pas « leur » monument, tout simplement parce que leur population a été miraculeusement épargnée!

Monnaie ne fait pas exception et une fois de plus décide d'honorer ses morts. La commune se lance même dans la construction de 2 monuments.

La première initiative du Conseil municipal remonte au 9 mars 1919 : il décide de réserver à perpétuité, dans **le cimetière de la commune**, une partie du terrain située à droite de l'abri, pour y inhumer les soldats morts durant la Guerre de 14-18. Trois ans

plus tard, en février 1922, le Conseil se prononce pour la construction d'un monument sur ce même emplacement. Ce dernier se dresse toujours au milieu des tombes, mais beaucoup de Modéniens ignorent son existence.



Monument aux morts de la guerre de 1914-1918 construit dans le cimetière de Monnaie. (photo J. Verger)

Car à Monnaie, le « vrai » monument aux morts est celui de la place Charles-de-Gaulle. C'est le 22 août 1920 que le Conseil municipal prend la décision de faire une souscription en vue de son érection. L'emplacement du nouvel édifice est choisi le 19 décembre suivant : ce sera **la place de la mairie**... Un choix révélateur de la laïcisation de ce type de construction. La loi de séparation de l'Église et de l'État est passée par là... le Ministre de l'époque a d'ailleurs mis en place une commission chargée de veiller au caractère profane des monuments aux morts. Le 22 septembre, le Conseil municipal précise qu'il fera construire pour le monument un socle en simili granit et qu'il sera entouré d'une grille.

Souvent attendrissantes, ces constructions sont de véritables chefs d'œuvres d'art populaire d'inspiration extrêmement variée. Tantôt cocardiers, surmontés d'un coq altier ou d'un poilu triomphant, tantôt réalistes et émouvants quand ils représentent veuves éplorées entourées d'orphelins plongés dans la douleur, les monuments aux morts ont d'ailleurs fait l'objet d'études sociologiques assez poussées... Mais les artistes locaux à l'origine de leur réalisation sont la plupart du temps restés anonymes et ont sombré dans l'oubli.



Pas à Monnaie..la commune a fait appel à un sculpteur de renom, un vrai spécialiste puisqu'il s'agit de **François Sicard**, maître statuaire, originaire de Touraine mais promis à une carrière nationale. Pourquoi ce choix? il est vrai que l'artiste a de l'expérience dans ce domaine; c'est lui qui a réalisé le monument aux morts se trouvant dans la cour du lycée Descartes, et celui de Saint-Symphorien, aujourd'hui sur la place Coty. Qui a eu l'idée de lui faire appel? Quel a été le coût de cette réalisation? Comment a-t-elle été financée? Certainement par la souscription décidée et une subvention de l'État mais peut-être aussi grâce aux dons d'un généreux mécène... Les questions restent posées, mais la notoriété de François Sicard, et la nature du monument (en l'occurrence le choix d'une statue au coût inévitablement plus élevé qu'une simple stèle), laissent à penser que la municipalité n'a pas opté pour la solution la plus économique.



Monument aux morts de la guerre de 1914-1918 Place de la Mairie (photo C. Delage)

François Sicard a choisi de représenter le héros de base de la Grande Guerre : **« le Poilu »**. Rien de très original dans cette inspiration si ce n'est une attitude assez peu conventionnelle du personnage. Le brave soldat n'est pas campé ici auréolé par la victoire, en pleine exaltation nationaliste, brandissant fièrement les emblèmes triomphants comme beaucoup de ses congénères de pierre. Ce n'est pas non plus le poilu pathétique, agonisant près du drapeau tricolore qui lui sert de linceul. Sicard a opté pour la sobriété et le réalisme : son soldat casqué porte des bandes molletières; son corps est drapé dans une large cape qui recouvre en partie son uniforme... il fait froid dans les tranchées l'hiver... Ses armes sont au repos et des munitions jonchent le sol, en partie dissimulées à ses pieds. C'est la trêve. L'homme semble attendre l'ennemi, et tout dans son attitude dénote le courage : il a la tête haute, le visage implacable, le regard fier et dur tourné vers le front... on devine la célèbre ligne bleue des Vosges... « il tiendra bon » quoiqu'il arrive, même au prix de lourds sacrifices car tous ne sont pas revenus... La preuve en sont les 74 noms gravés en lettres d'or sur les flancs du monument... des enfants du pays... 74 gars de Monnaie nommés Bruère, Gillet, Guiot, Léger... des noms d'ici... des familles honorables d'artisans, de commerçants, d'agriculteurs... la répétition de certains patronymes révèle que le malheur a pu parfois frapper plusieurs membres d'une même famille. Pour une commune comptant un peu plus de 1600 habitants, c'est une partie des forces vives qui, pendant quatre ans, a ainsi disparu dans la tourmente. Monnaie a ainsi perdu 5 % de sa population, des hommes jeunes pour la plupart. Le prix de la victoire est incommensurable!

Qu'en a fait l'histoire?

Plus jamais cela... La Der des der... Mais on n'a pas su s'en souvenir. Vingt ans plus tard on a dû remettre ça. Et **la Seconde Guerre Mondiale** a été encore beaucoup plus meurtrière à l'échelle planétaire. Pourtant elle n'a pas donné lieu à de nouvelles constructions sur le territoire national. Le nombre limité de victimes côté français, l'humiliation de la défaite, le déshonneur de la collaboration... ceci explique cela. On s'est contenté d'ajouter des noms sur les monuments de la Première Guerre Mondiale. Une nouvelle liste, bien moins impressionnante, comprenant un certain nombre de civils morts en déportation. Au total 14 noms : 7 militaires et 7 civils déportés dont Hubert Lavie, secrétaire de mairie, et sa femme Madeleine. Arrêtés par la Gestapo en 1943 à la suite du parachutage d'aviateurs canadiens, on ne les a jamais revus. « Une drôle de guerre »... l'armée française n'a combattu que quelques semaines et l'occupation allemande a souvent été plus meurtrière que les combats de la Campagne de France.

Depuis 1945 aucune inscription supplémentaire n'est venue allonger, sur l'œuvre de Sicard, la liste des défunts malgré les guerres coloniales. Ni l'Indochine, ni « les événements d'Algérie » n'ont laissé de traces...

Et comme si ces conflits sanglants semblaient appartenir à la Préhistoire, on a décidé en 1988 de déplacer ce témoignage un peu voyant pour le mettre à l'écart. Le vieux soldat a dû battre en retraite. La statue qui trônait devant l'Hôtel de Ville a été déplacée, malgré son poids impressionnant. Une énorme grue a opéré son transfert en octobre 1988. Oh! elle n'a pas été bien loin... on l'a déposée à quelques mètres de là, sur le petit coin de pelouse qui sépare la mairie de la caserne des pompiers. Un déménagement qui n'a pas fait l'unanimité : ceux qui le défendaient ont argué qu'elle servait de rond point sur la place (le poilu réduit à être un simple agent de la circulation... quelle déchéance...) et qu'elle « nuisait à la vue d'ensemble de la mairie » ; ceux qui s'y opposaient ont invoqué le devoir de mémoire... mais ont dû s'incliner et s'habituer à cette position de repli. Et les passions sont retombées.

Le souvenir de la Grande Guerre petit à petit s'éloigne. Lors des dernières cérémonies de l'armistice, on a reparlé des poilus... ceux qui sont encore en vie ne sont plus que 14, tous âgés de plus de 105 ans. En ce jour du 11 novembre 2004, comme tous



Commemoration du 11 novembre 2004
(Photo J. Verger)

les ans, les Anciens Combattants de Monnaie se sont retrouvés au pied d'un monument débordant de chrysanthèmes (il est vrai superbement fleuri cette année) mais aucun d'entre eux n'a connu la Grande Guerre.

La mémoire vivante s'éteint tout doucement. Une page de l'histoire se tourne.

Certes à l'heure de l'Europe, il serait mal venu d'entretenir l'esprit de revanche... La haine du « boche » appartient désormais au passé. Mais l'œuvre de Sicard est toujours là pour nous rappeler, et c'est plus que jamais d'actualité, que la guerre est le fruit de la folie des hommes. Une réalité qu'il ne faudrait pas perdre de vue....

Claude Delage

Archives municipales de Monnaie

Monuments historiques : l'Architecture et la mort n° 124

Merci à Jacqueline Verger pour les photos fournies

Une vie d'artiste...

François-Léon Sicard

1862-1934



Portrait de François Sicard
par A. Lavalley (1891)
Musée des Beaux Arts de Tours
(photo J. F. Peretti)

François Sicard est né à Tours le 22 avril 1862, petit dernier d'une famille de six enfants. Son père Charles Sicard, d'origine toulousaine, s'était installé comme graveur en Touraine après un séjour à la Monnaie de Paris. Son atelier, situé au n° 26 de la rue Saint-François-de-Paule, ne désemplassait pas car l'artiste avait eu vite fait de se faire estimer à Tours, à la fois pour son talent, mais

aussi pour son courage et son dévouement. C'est à lui que l'on doit la fondation de la Société des Sauveteurs de Tours. Toujours le premier rendu sur les incendies, il s'illustra aussi lors de la fameuse inondation de 1856 et mourut quelques années plus tard suite à un refroidissement contracté lors d'un sinistre qui avait duré deux jours.

La vocation d'artiste du pater familias semble se transmettre puisque le fils aîné, Charles, devient professeur de dessin à Privas. Quant au jeune

François, il entre à l'École des Beaux Arts de Tours où il est l'élève de Félix Laurent. Ce dernier, portraitiste et directeur de cette même école pendant presque trente ans de 1876 à 1905, prend le garçon sous sa coupe, le considérant pratiquement comme son fils adoptif. Une bourse, attribuée par la Municipalité, permet au jeune Sicard de s'inscrire à l'École supérieure des Beaux Arts de Paris et de suivre les cours de P. J. Cavelier et de L. E. Barrias. Il « apprit d'eux le maniement du marbre à l'antique ». Le jeune sculpteur, qui parvient à décrocher le Prix de Rome en 1891 pour « Apollon chez Admète », effectue un séjour de plusieurs années dans la capitale italienne (1892-1895). Une expérience qui n'a certainement pas été étrangère à l'influence exercée, sur son style, par les œuvres de la Renaissance, notamment celles de Donatello et Michel Ange.

Le 25 octobre 1898, il épouse Elisabeth Sheckevitch, l'arrière-petite-fille de Chaptal. Elle lui donne un fils prénommé Pierre.

François est un travailleur plein d'ardeur et de convictions : « il n'est pas de ceux qui recherchent l'effort au moindre prix... ». Très vite, c'est l'ascension dans les distinctions obtenues : en 1900, il est promu Chevalier de la Légion d'honneur et obtient, entre autres, la Médaille d'Honneur au Salon des Artistes français de 1905. Officier de la Légion d'honneur, professeur à l'École des Beaux Arts de Tours et de Paris, membre de l'Institut... il devient même Président de l'Académie des Beaux Arts en 1930.

L'artiste, comblé, a bénéficié de nombreuses commandes publiques et privées. C'est lui qui est chargé de la réalisation du Monument de la Convention nationale du Panthéon, une des commandes de l'État qui contribua le plus à la notoriété de François Sicard. Profitant de « la statuomanie » caractéristique de la III^{ème} République, il réalise la statue de George Sand du Jardin du Luxembourg, le Saint Michel de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, le Monument de Georges Clémenceau du village de Sainte Hermine, mais aussi la Fontaine de Sydney, les décors sculptés de la nouvelle Ambassade de France à Vienne, et plusieurs monuments érigés en Algérie à la gloire de la colonisation.



(1)

En Touraine, François Sicard a laissé sa griffe à Tours en réalisant les Atlantes monumentaux supportant le grand balcon de l'Hôtel de Ville (il y a tout juste cent ans puisque la Mairie de Tours vient de fêter son centenaire), le Monument aux Morts du lycée de Garçons (guerre de 1870-71), le Fronton du lycée de Jeunes filles, mais aussi les monuments aux morts de Saint-Symphorien, de Monnaie, les statues d'Alfred de Vigny à Loches, celle de Jeanne d'Arc à Chinon....



(2)

(1) Photo d'un Atlante du balcon de l'Hôtel de Ville de Tours
(photo J. F. Peretti)
(2) Fronton du lycée Balzac, 36 rue d'Entraigues, Tours
(photo J. F. Peretti)

Le maître sculpteur, « statuaire » de profession, meurt à Paris en 1934. Ses obsèques ont lieu à Tours, le jour où il devait présider la distribution des prix à l'École des Beaux Arts.

Récemment, la municipalité de Monnaie était à la recherche de patronymes pour baptiser les nouvelles artères de la commune. Pourquoi le nom de François Sicard, qui a déjà été donné à un square de Tours, ne pourrait-il pas inspirer nos élus ?

Claude Delage

Sources :

BSAT XXV, Notice biographique de François Sicard.
Paul Vitry, La sculpture aux salons Art et Décoration, 1903

Isabelle Wiesinger, Le siècle d'or de la sculpture. Développement urbain et statuomanie, Beaux Arts hors série Chefs d'œuvre de la sculpture au XIX^{ème} siècle.

Musée des Beaux Arts de Tours.

Merci à M. Jean-François Peretti, professeur d'économie au lycée Balzac de Tours et animateur du club photos du même établissement, pour les clichés réalisés sur l'œuvre de François Sicard.

Devoir de mémoire



... Aux héros de l'air

Le 27 Avril 2000 fut créée, sur la Base Aérienne de Tours, une section de Médaillés Militaires baptisée : « Adjudant-chef Foiny », à la mémoire des aviateurs morts accidentellement le 19 mai 1925 dans le bois des Belles Ruries.

Le 19 mai de cette année, pour fêter le 80^{ème} anniversaire de cet événement, une cérémonie sera organisée près de la stèle située au bord de la RN 10.

L'article « Aux héros de l'air » paru dans l'Écho de Monnaie de l'année 2002 retraçait largement les exploits de ce pilote chevronné. Mais à l'occasion de cet anniversaire, il mérite encore quelques lignes.

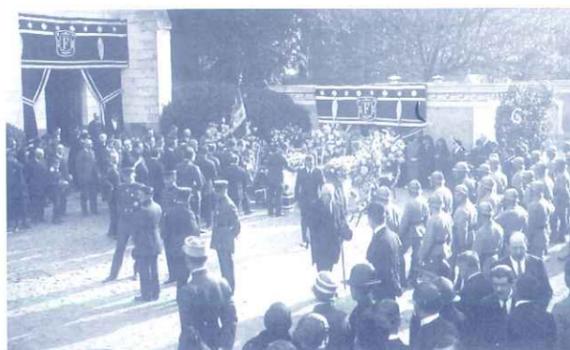


L'adjudant-chef Foiny, né en 1890 à Niherne dans l'Indre, commence sa vie professionnelle comme menuisier à Tours. Appelé de la classe de mobilisation de 1910, il est incorporé au 1^{er} régiment d'artillerie de campagne à compter du 9 octobre 1911. Il est maintenu sous les drapeaux par application de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905. Le 8 novembre 1913, il est admis dans la réserve. Rappelé à l'activité le 3 août 1914 (mobilisation générale, décret du 1^{er} août 1914), il est envoyé au front dès le 15 août dans l'artillerie. À sa demande il intègre l'aviation et obtient son brevet de pilote le 17 août 1917 à Chartres. Il rejoint à nouveau le front

jusqu'au 16 septembre 1918. Entre l'artillerie et l'aviation, l'adjudant-chef Foiny a couvert la totalité de la guerre.

En le choisissant comme parrain, les Médaillés Militaires de la base ont voulu rendre hommage à la fois au héros de la Grande guerre et au pilote de premier ordre ayant accompli avec succès de nombreuses missions opérationnelles et obtenu des records remarquables après la guerre.

C'est en voulant à nouveau battre un record qu'il trouve la mort en compagnie de son mécanicien Jean Foucher, le 19 mai 1925.



Les obsèques nationales ont eu lieu le 22 mai 1925 à 8 heures du matin. Une messe fût célébrée dans la chapelle de l'hôpital Bretonneau.

Dés 1926, à la demande de l'Aéro-club de Touraine, un monument fût érigé à l'emplacement même de l'accident.



L'adjudant-chef Foiny était contemporain de pilotes émérites mais plus célèbres, comme Georges Guynemer, René Fonck ou Charles Nungesser.

Quand la grande guerre prend fin, les industries aéronautiques françaises ont produit pas moins de 51.000 avions et 92.600 moteurs. La paix réduira drastiquement les dimensions de cette industrie. L'application civile de l'aviation se concrétisera, dans un premier temps, par le transport du courrier. Dans cette période d'entre-deux-guerres, de nombreux grands raids conduits par des pilotes comme Jean Foiny ont aidé au défrichement de lignes et ont permis aux appareils de gagner en fiabilité, sécurité, confort et autonomie.

Jean Pageot



Graphiste Décorateur

117, rue Nationale 37280 MONNAIE

02 47 56 14 58

PUBLICITE PEINTE et ADHESIVE

Successeur de GUYOT Publicité

Enseignes - Banderoles

Véhicules - Panneaux
publicitaires

Signalétiques - Magasins

Création de Logos

RECOURTE
PAR ORDINATEUR

Fax: 02 47 56 40 04

doucet.stylpub@wanadoo.fr



TRADITION ET SAVEURS

Une société régionale au service
de votre restauration

ENTREPRISE - SCOLAIRE - SANTÉ

6, rue du Pré-de-l'Essart

37550 SAINT-AVERTIN

Tel. : 02 47 48 10 30 - Fax : 02 48 28 91 92

yboucardeau@7000info.com

Au Gré du Vent

Poteries - Art de la Table - Décoration

17, rue Marceau - TOURS

02 47 20 76 38



Vente également à l'atelier-magasin

22, rue Nationale - MONNAIE

02 47 56 11 59



Conseils Financiers, Prévoyance, Assurances

Brice Liénard et son équipe
du bureau de poste de Monnaie
sont disponibles pour tout conseils financiers
(placements et services)

Tél. : 02 47 49 42 00 LA POSTE

Penser vos imprimés
pour imprimer
vos pensées...



Claude**Even** imprimeur

11 et 13, rue des Cordeliers

37000 TOURS

Tél. 02 47 66 64 10

Fax 02 47 64 16 99

Courriel Claude.Even@wanadoo.fr